

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 41 (1903)  
**Heft:** 9

**Artikel:** Rien ne va plus  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-199960>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 02.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

laissivè eintrà que les parapliodzes, kà, quand rohhivè, les dzeins que demàoràvont en boccon liein sariont arrevà ào prèdzo mou que dâi renaillès et l'ariont bo et bin atrapà dâi pèdzes.

Le gros François à la Gritta, que s'étai eingadzi ein France, dein la garda, avâi fini son teimps et l'étai rarrèva pè châotre on desando nê.

Lo leindèman, que l'étai don 'na demeindze, lè dou frares ào François, que devèssant allâ ào prèdzo, ariont mi amâ restâ à l'hotò, mà, coumeint l'aviont poaire dè manquâ à l'appet, sè sont tot parai décidé dè l'ai allâ et l'ont tant fè que l'ai ont trainâ assein lo François, quand bin renasquâvè qu'on dianstre.

Vouaïque don noutron gaillâ ào prèdzo, revo coumeint l'étai venu, ein granta tenia avouè lo bounet à pai, l'habit bliu, lè z'èpolettès et lè tsaussès rodzes et la craija bliantse que, ma fai, cein fasâi on galè luron, que tot lo mondo se reverivè po lo bin vaire.

Tot parai, cè accoutrèmeint n'a pas étâ ào goût dâo menistre que sondzivè dza à lè fèrè sailli dè l'église; mà, s'est de: Faut l'ai fèrè 'na bouna morala et sarâ prâo po stu iadzo.

Adon, quand l'eut botsi la priyira, l'ai fâ du la chèra:

— Tè, François à la Gritta, laiva-tè, et te mè derè coumeint sè vitont lè fous?

Lo François, qu'avâi on toupet dâo tonaire, sè laivè et, ein portèint la main draita à son bounet à pai que gardâvè su la tita tandi lo prèdzo, le repond ào menistre:

— Lè fous sè vitont ein rabat et ein robès naires!

Ma fai, lo pourro menistre a zu son cliou rivâ et coumeint ti lè dzeins recaffâvont, l'a dû vito botsi son prèdzo ein liaseint la priyire que sè de po la finition. T.

#### Rien ne va plus.

C'était au temps des huissiers-exploitants. M. le préfet du district de L... rencontre un jours l'huissier-exploitant de C...

— Eh bien, mon ami, demande le préfet, les affaires marchent?

— M'en parlez pas, M. le préfet, c'est une vergogne comme les gens se conduisent.

— ???

— Bien sûr; voilà au moins trois mois que moi et M. le juge on n'a pas le coup à battre.

#### Art et réclame.

Nos journaux annoncent que la société Nestlé organise, pour les premiers jours de mars, à la Grenette, une exposition de ses affiches-réclames. Le produit des entrées sera versé dans la caisse de *La Crèche*. C'est là une idée très intéressante et très louable. Puisse le sentiment de l'art — qu'il importe de développer toujours plus dans notre pays — et puisse la philanthropie y trouver tous deux leur compte.

À ce propos, voici quelques lignes extraites de l'intéressante revue publiée par la Société des Arts graphiques de Genève, sous le titre: *Les procédés modernes d'illustration*. L'article que nous citons, signé C. M., est intitulé « De l'art décoratif ». L'auteur y traite surtout des ressources décoratives inépuisables qu'offre, entr'autres, la nature florale. Puis il ajoute: « L'affiche artistique met tous les jours le public au courant des progrès réalisés, et l'on peut dire que la décoration par la fleur constitue une des plus heureuses innovations de l'art nouveau qui s'étale partout aujourd'hui. Ces innovations ne restent pas dans le domaine de l'art pur: des procédés récemment découverts ont permis de les rendre pratiques. C'est pourquoi, tout en encourageant les artistes par la vulgarisation de leurs œuvres, les

commerçants, les industriels peuvent mettre eux-mêmes à profit les dernières découvertes de l'art, et donner à leur publicité un cachet d'originalité. C'est du reste ce qu'ils font. Il ne leur a pas échappé non plus quel parti ils pourraient tirer de ces nouvelles ressources que l'art met à leur disposition.

» Dans nos intérieurs, le tableau n'est plus seul à décorer nos murs, le commerce et l'industrie y introduisent peu à peu des tableaux réclames, calendriers, estampes, pour la publicité de produits divers. Dans le rue, des affiches de toutes sortes attirent et retiennent l'attention par l'imprévu, la hardiesse de l'ornementation florale, une figure, souvent les deux, qui se rapportant naturellement à l'objet de la réclame, servent à l'encadrer, à l'illustrer, à la mettre en relief; voilà ce que l'œil cherche sur ces annonces, voilà ce qu'il est satisfait d'y trouver. La réclame est donc ainsi relevée, ennoblée et devient, grâce au concours de l'art, une des branches de l'industrie.

On se prépare. — MM. Maillefer, André et Alf. Ceresole ont eu l'heureuse idée d'organiser une série de *trois conférences* destinées à préparer leurs concitoyens aux fêtes du centenaire. Ces conférences se donnent à la Maison du Peuple; elles ont grand succès. Mardi dernier, M. Maillefer a résumé de façon remarquable l'histoire de notre canton durant le premier siècle de son existence. Personne n'était mieux qualifié pour cela que l'auteur de « l'Histoire du Canton de Vaud ». Hier, vendredi, M. Aug. André nous a entretenu du mouvement littéraire dans notre pays et des poètes vaudois. Une heure des plus intéressantes et fort goûtée par un auditoire très nombreux. — Mardi, ce sera le tour de M. Alf. Ceresole, qui nous parlera de l'âme vaudoise et de ses manifestations diverses. M. Ceresole lira — et l'on sait comment — plusieurs morceaux français et patois. Encore une soirée pour laquelle il sera prudent de prendre ses billets à l'avance.

Le chœur de la *Société de Zofingue* prête son gracieux concours aux conférenciers.

Comme nos dames. nos sociétés ont leur jour de réception. Les dames en ont un par semaine, où l'on consomme force tasses de thé, petits fous et nouvelles; les sociétés n'en ont qu'un par an, où l'on boit du vin et beaucoup d'autres choses, en s'amusant, sans malice aucune, à ce qu'il paraît, du moins. Dans l'un comme dans l'autre cas, les absents ont toujours tort. C'est ce soir, au Théâtre, réception de l'*Harmonie lausannoise*, à laquelle *La Muse* prête son gracieux concours. Le programme est très varié. On dansera.

Pro patria. — En cette année du centenaire, Protée s'est fait patriote. Chaque jour, le patriotisme nous apparaît sous une forme nouvelle; à chaque instant on le rencontre où jamais on ne l'aurait cru. Tous les arts, toutes les sciences sont mis à contribution. Il n'est pas jusqu'à l'industrie et au commerce qui n'y aillent de leur holocauste sur l'autel de la patrie. Allons, tant mieux, si tout cela est sincère et ne procède que du seul amour du beau pays où le ciel nous fit naître.

Les cartes postales sont la mode du jour, aussi paient-elles un large tribut au Centenaire. Déjà, elles sont légion, ces cartes qui s'en iront porter aux quatre vents des cieux les échos de nos fêtes et le souvenir des hommes et des événements auxquels nous devons notre liberté. Nous avons parlé, il y a quelques semaines, de la série de quatre cartes éditée par la maison *Corbatz et Cie*, à Lausanne. En voici d'autres, nous venant de l'imprimerie *Leyraz*, à Montreux. Dessinées par M. Maillard, directeur, ces cartes, au nombre de douze, commentent de plaisante façon la domination de LL. EE. et les événements qui ont amené notre émancipation.

La Maison *Krieg et fils*, à Lausanne remonte, elle, presque aux sources de notre histoire et en évoque les faits les plus saillants, dans une série de douze cartes postales d'une exécution très artistique. Ces cartes, sortant de la lithographie *Trub et Cie*, Lausanne, sont la reproduction fidèle de tableaux faits

pour la circonstance, par le peintre bâlois Jauslin. Elles seront très prochainement mises en vente.

THÉÂTRE. — La première de **Claude de Sivièrez**, le drame historique de M. René Morax, a eu lieu jeudi. Il est difficile, après une seule audition, de former son jugement, et l'on risque, à vouloir se prononcer trop tôt, des appréciations injustes. Mais, ce que d'emblée on peut dire, sans crainte de se tromper, c'est que M. Morax, dont le sentiment dramatique est incontestable, vient d'enrichir notre théâtre national d'une œuvre de réelle valeur. Les décors nouveaux, peints par M. Jean Morax, ont été fort applaudis, tout particulièrement celui du 5<sup>ème</sup> tableau, « Les vendanges à Orbe », d'une conception très poétique. Cette pièce, montée avec beaucoup de soins par M. Darcourt, aura grand succès, nous en sommes certain. Demain, dimanche, à 8 h., deuxième représentation.

KURSAAL. — Les **Tscherpaneff**, danseurs et chanteurs russes, puis 5 *nouveaux débutants*. M. Rey soigne ses fidèles; aussi lui en sont-ils reconnaissants.

Récital populaire Scheler. — Hier à la salle centrale, M. Scheler a été très applaudi par un auditoire nombreux, qui ne lui manque jamais et le suivrait au bout du monde, s'il le fallait.

Maison du Peuple. — La *Société littéraire* redonnera demain soir, à prix réduits, la représentation qui lui valut un succès de plus, il y a huit jours, au Kursaal. Trois pièces, *La souris*, *L'Amour médecin* et *Le gazier*.

#### Boutades.

LES PROGRÈS DE LA TEMPÉRANCE. — Proto, très pressé, étend son écriture avec un buvard: « Tonnerre de tempérance, s'écrie-t-il, jusqu'au buvard qui ne boit plus! »

MÉNÉLAS-MÉNÉLICK. — Comme jadis, chez les rois de la Grèce, on fait de l'esprit à la cour d'Abyssinie.

Quand les prisonniers italiens quittèrent l'Abyssinie, le colonel C. crut devoir remercier le négus de son aimable « *hospitalité* ».

« Il n'y a pas de *Choa!* » répondit Ménéllick, avec un fin sourire.

Pochard, en face de l'enseigne « Débit » d'une pinte:

« Voilà un proprio qui ne connaît pas sa comptabilité; pourquoi qu'il ne met pas « Crédit » de l'autre côté de sa boîte? »

À l'usine:

Le patron: — X., vous êtes un fichu paresseux!

X.: — Que voulez-vous que j'y fasse, patron, je suis né fatigué!

Union chorale. — Vendredi prochain, au Théâtre, la *Chorale* inaugurerà un nouveau drapeau que lui offrent ses nombreuses amies, les dames et demoiselles. Pour la circonstance, les Choraliens ont composé un programme tout à fait extraordinaire: morceaux d'orchestre, chœurs, duos, comédie, une scène lyrique de M. L. G., musique de M. Bischoff. Madame et M. Troyon chanteront un duo de Lalo, *Au fond des halliers*.

Nous apprenons que la fabrique de chocolat Suchard, si renommée, vient de lancer une nouvelle spécialité sous le nom de « *Velma* » (chocolat à manger à la main). Nous le recommandons vivement à l'attention de tous les amateurs d'un chocolat exquis.

La rédaction: J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guillaud-Howard.